



ARMEE actualités

No. 1 / Mars 2005

Le magazine des Forces aériennes



WEF 05 - préparation et engagement

Tir Stinger sur la côte turque de la Mer Noire

Service d'assistance du groupe d'engins guidés de DCA légère 6



4
Le commandement d'aérodrome 13 a reçu la mission de mettre sur pied les interventions des avions de combat chargés d'assurer la surveillance et la protection de l'espace aérien au-dessus de Davos pendant le WEF'05.



17
Service d'assistance du groupe d'engins guidés de DCA légère 6



24
Nous présentons: Le groupe des transmissions des Forces aériennes 5

4 *L'engagement en faveur du WEF 05*
7 *Propos de l'adjudant chef Andreas Luder sur la nouvelle armée*
8 *Premier cours de répétition de l'escadre de transport aérien 7*
10 *Le service en un seul bloc de la nouvelle armée*
11 *Tir Stinger sur la côte turque de la Mer Noire*

Thèmes du groupement Défense

I *Editorial du Chef de l'armée*
II *Task Force SUMA: La Suisse peut être fière*
VI *«Sur place, la catastrophe est vécue de manière tangible»*
X *WEF 05: «Face à une tâche réelle, tout le monde est présent et motivé»*
XVIII *«Départ réussi pour la nouvelle armée»*
XX *«Les programmes d'armement ne s'établissent pas spontanément comme une liste des achats de tous les jours»*
XXVI *Ecole d'état-major général: «Labor omnia vincit improbus...»*

XXXII *Le modèle du service long est profitable à tous*
XXXIV *L'armée mise sur des femmes qualifiées*
XXXV *Les Musées de l'aviation à Dübendorf et à Payerne*
XXXVIII *Base pour une alimentation de la troupe saine, variée et au goût du jour*
XXXX *Pas de «Big Brother» dans les casernes*
XXXII *Le «tir obligatoire» maintenu*
XXXIV *Des offres valables: prévention des maladies déjà lors du recrutement*

15 *20 ans d'engins guidés de défense contre avions RAPIER*
17 *Service d'assistance du groupe d'engins guidés de DCA légère 6*
21 *Des visiteurs bienvenus*
22 *FOAP aide cdmt FA 34: Editorial et kiosque*
23 *Interview du br Marcel Muggensturm*
24 *Le groupe des transmissions des Forces aériennes 5*
27 *Le père de DIDATU*

Impressum

ARMEE actualités – Le magazine des soldats des Forces aériennes

Paraît deux fois par année

Editeur:

Chef de l'Armée

Commandant des Forces aériennes

Rédaction :

Services de la communication : Etats-majors du Chef de l'Armée, de conduite et de planification de l'Armée, Forces Terrestres, Forces aériennes, BLA, BAC, ISCA

Rédaction Forces aériennes:

Hansjürg Klossner

Communications FA

Tel. 044 823 20 08

hansjuerg.klossner@lw.admin.ch

Rédaction Cdmts FOAP:

- FOAP av 31:

Major Felix Tellenbach

armeeaktuell@prosolutions.ch

- FOAP DCA 33:

Col Hans Wehrli

hans.wehrli@lw.admin.ch

- FOAP ACFA 34

Lt col Maja Meyer-Böhm

mmb@mmb.ch

© Groupement Défense pour tous les contenus

Egalité linguistique des sexes: si pour une question pratique de lisibilité, seule la forme masculine est écrite, les femmes sont bien évidemment aussi concernées.

Internet:

www.vbs.admin.ch

www.armee.ch

Une plate-forme commune pour les Forces aériennes

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Ces derniers mois, les épreuves n'ont pas manqué pour les Forces aériennes: Le monde a été bouleversé par la catastrophe provoquée par le tsunami à la fin de l'année dernière en Asie du sud-est. Des millions d'habitants des pays autour de l'Océan Indien ont en été subitement victimes et ont perdu leurs proches et tous leurs biens. La réaction dans le monde et l'aide fournie ont été sans précédent. En quelques jours l'armée suisse a aussi organisé l'engagement de trois hélicoptères de transport Super Puma jusqu'à fin février à Sumatra, l'île la plus touchée. Les équipages en service dans la zone de Banda Aceh et les auxiliaires au sol ont fourni une extraordinaire prestation dans des conditions tropicales. Ils méritent toute notre reconnaissance.

En Suisse également, les membres des Forces aériennes ont, lors du WEF 05, chacun fidèle à son poste, suscité les échos favorables de la presse et contribué à

la sécurité de cet événement de niveau mondial. Ils étaient presque „à la maison“ tout en devant cependant endurer des températures de 50 degrés inférieures à celles de Sumatra.

Last but not least, il ne faut pas oublier les deux Super Puma engagés au KOSOVO pour la KFOR. Les événements d'Asie ont relégué cette région à l'arrière-plan mais elle doit rester l'objet d'une vive attention.

Outre ces opérations placées sous le feu des projecteurs de l'actualité, nos Forces aériennes continuent d'accomplir leurs missions habituelles qu'il faut aussi relater. C'est le rôle d'ARMEE actualités, la nouvelle revue destinée aux militaires, avec une partie centrale commune et une couverture pour les différentes formations d'application (FOAP) et forces armées.

En septembre dernier, les FOAP aviation 31, DCA 33 et aide au commandement 34 des Forces aériennes (FA) ont fait paraître chacune une édition séparée. A la requête des FA, le Chef de

l'armée a accepté de réunir la partie des FA en un seul cahier. Ainsi, il n'y aura à l'avenir qu'un journal pour les FA. C'est un progrès à saluer.

A côté des informations sur divers domaines des FA, vous trouverez au milieu d'ARMEE AKTUELL la partie réservée à l'ensemble de l'armée qui peut être imprimée à grand tirage pour réduire les coûts. Ses pages sont numérotées en chiffres romains.

Les responsables de la communication des divers FOAP des FA travaillent séparément mais restent en étroit contact. Ils rapportent l'essentiel de leur domaine et réalisent, d'entente avec le service de la communication des FA, la revue ARMEE AKTUELL.

J'ai le plaisir de disposer à nouveau, avec ARMEE AKTUELL, d'un organe d'information pour les FA qui mérite son nom.

Je conclurai sur cet appel: qui-conque a une idée pour une contribution est prié de s'adresser à «son service de communication»



Col Jürg Nussbaum.
Chef de la communication des Forces aériennes.

compétent au sein des FOAP. Vous trouverez l'adresse dans l'impressum. Le service de la communication des FA est à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Jürg Nussbaum
Chef de la communication des Forces aériennes

Préparatifs au Service de perfectionnement de la troupe 04 du commandement aérodrome 13 pour l'engagement en faveur du WEF 05



F/A-18 HORNET.

L'armée a fourni une contribution essentielle en faveur du World Economic Forum (WEF) de Davos dans le cadre d'engagements subsidiaires de sûreté. Les Forces aériennes y étaient impliquées, en tant que Force, dans l'appui aux autorités civiles par des moyens de transport aérien et de défense aérienne. La mission de „protection de l'espace aérien” a, comme on peut le comprendre aisément, pris de l'importance depuis les événements qui ont frappé New York en septembre 2001.

Text: Peter Zwahlen, commandement d'aérodrome 13

Le commandement d'aérodrome 13, placé sous la direction du colonel EMG Peter Suter, a reçu la mission de mettre sur pied, pendant le WEF'05, les interventions des avions de combat pour assurer la surveillance et la protection de l'espace aérien au-dessus de Davos. C'est la raison pour laquelle le Service de perfectionnement

de la troupe 04 (SP trp 04) s'est consacré entièrement à la préparation de cet engagement réel qui porte le nom de „ALPA ECO CINQUE”.

Le commandement d'aérodrome 13, qui a son origine sur l'aérodrome militaire de Meiringen, a relevé de nombreux défis en

2004. Qu'il s'agisse de conclure l'introduction des militaires dans la nouvelle caverne, d'appliquer les nouvelles structures issues de FA XXI et – mission essentielle du SP trp 04 – de se préparer de manière optimale à l'engagement „ALPA ECO CINQUE”.

Camarades avec nouvelle incorporation

Quelque 86 officiers, 15 sous-officiers supérieurs, 120 sous-officiers et 500 soldats sont entrés en service, avec des sentiments parfois mitigés, pour ce service de perfectionnement de la troupe. Lors du SP trp 02, des formations ad hoc ont encore suivi un cours de reconversion à la nouvelle structure d'organisation à Payerne. Lors du SP trp 03, retour à Meiringen pour la première

fois depuis la transformation de la caverne; l'accent fut mis sur la reconversion dans la nouvelle caverne et sur l'adaptation aux déroulements et aux structures des nouvelles données sur place. Lors du service 2004, lequel a été prolongé d'une semaine, les militaires ont certainement fortement ressenti le fait que de très nombreux camarades ont reçu une nouvelle incorporation ou ont changé d'incorporation au 1er janvier 2004. L'escadre d'aviation 13 avec l'escadrille d'aviation 8 (miliciens sur F-5 Tiger), l'escadrille d'aviation 11 (des professionnels sur F/A-18 Hornet), le groupe sup aérodrome 13, le groupe log 13 ainsi que la compagnie sûreté d'aérodrome 13 sont subordonnés au commandant du commandement d'aérodrome 13, le colonel EMG

L'expérience compte



Le colonel EMG Peter Suter, cdt cdmt aérod 13 lors de son discours à l'occasion de la remise du drapeau sur l'aérodrome de Meiringen.



F-5 TIGER.

Suter. Son objectif: „Consolider les déroulements“ et les attentes par rapport à la troupe ont pu être résumées par le slogan „Préparation à l'engagement, ouverture et respect mutuel“.

roulements et les processus du support d'un tel engagement ont une grande importance et, pour tout soldat de milice qui n'y est certainement pas confronté tous les jours, cela représen-

Le SP trp 04 s'est consacré entièrement à la préparation de cet engagement réel.

Pendant toute la durée du service, la préparation à l'engagement „ALPA ECO CINQUE“ a occupé le devant de la scène. Il s'agissait d'entraîner et d'exercer le nouveau type d'engagement. Pour les pilotes professionnels, il s'agissait plus ou moins d'une mission de routine, ce qui l'était moins pour les miliciens. Les dé-

te de grands défis à relever. Les déroulements peuvent également receler des lacunes; il s'agit de prendre les mesures qui s'imposent pour mettre sur pied une mission couronnée de succès de A à Z.

On a particulièrement apprécié l'entière disponibilité du commandement d'aérodrome 11 à

Payerne, commandé par le colonel EMG Brovarone, qui a une grande expérience de ce type d'engagements (G-8 et WEF). En définitive, le commandement d'aérodrome 13 a pu, malgré des problèmes de personnel pour diverses fonctions de spécialistes, préparer dans des conditions optimales l'engagement qui a eu lieu en janvier 2005. Il va de soi que, dans tel ou tel domaine, il y avait encore une nécessité de passer à l'action et que l'engagement proprement dit était encore (trop) différent d'une intervention quotidienne. C'est pourquoi, lors des semaines qui nous séparent du SP trp 05, il s'agira d'aborder, de manière ciblée et à tous les niveaux, les nombreuses mises au point et les nombreux travaux de préparation qu'il nous reste pour être „fit for

the mission“. En particulier, la collaboration entre les 200 fonctions de spécialistes jusqu'aux unités de systèmes représente un défi à ne pas sous-estimer.

Revirement de situation

La météo désastreuse et les tempêtes de neige qui sévissaient un peu partout dans les Alpes avaient nécessité l'étude de solutions alternatives bien avant le WEF 05 pour le cas où les jets ne pourraient pas opérer depuis Meiringen. Les travaux de déneigement avaient commencé le dimanche à Payerne à titre préventif, et la piste était prête dès le lundi matin. La veille de l'ouverture du WEF, mardi peu avant midi, le divisionnaire Markus Gyax, chef de l'engagement des FA, a ordonné le survol des avions de combat

Engagement à Payerne



A Payerne également, la bise a favorisé la formation de congères qui ont dû être déblayées en permanence. Sur la photo, un F/A-18 armé avec SIWA et AMRAAM.



Le colonel EMG Laurent Brovarone, commandant de la Base aérienne de Payerne.

F/A-18 à Payerne et le déplacement des troupes mises sur pied à Meiringen. Ces dernières voyaient en effet leurs efforts systématiquement anéantis par la formation continue de congères et le danger de givrage pour les avions. La piste du Haslital a quand même été dégagée brièvement pour permettre aux F/A-18 de décoller. La responsabilité de l'exécution des engagements a été transférée au commandant de la base aérienne de Payerne, le colonel EMG Laurent Brovarone. Arrivés à Payerne quelques heures seulement après les avions, les militaires de Meiringen ont renforcé l'organisation professionnelle de la Base aérienne dès le mercredi à 08h00, garantissant ainsi sa capacité durable d'intervention.

Leçons tirées de l'expérience

En 2003, dans le cadre du WEF 03 et du G8 à Evian, le person-

nel des Exploitations des Forces aériennes avait assumé seul le service de vol à Payerne, ce qui était à la limite du possible pour les opérations de vingt-quatre heures. Déjà à l'époque, la sûreté d'aérodrome avait été confiée à une formation de milice. L'année suivante, les forces du personnel professionnel de la Base aérienne avaient été combinées avec celles de la milice. Meiringen devait fonctionner comme base principale pour la première fois en 2005.

Le changement soudain de Meiringen à Payerne n'a pas soulevé de problème particulier pour l'organisation bien rodée de l'aérodrome militaire de Suisse romande. Le personnel des Exploitations des Forces aériennes et les équipages des escadrilles travaillent ensemble sous cette forme depuis des années également lors des cours de répétition, les rouages sont donc parfaite-

ment huilés. Comme l'a expliqué le colonel EMG Brovarone à propos des mesures d'urgence mises en place „Un cours de transition sur F/A-18 avait déjà commencé à Payerne. Nous l'avons simplement suspendu pendant trois jours pour nous concentrer sur le WEF 05. Grâce à notre colla-

boration de longue date avec les autorités locales et la police des cantons de Fribourg et de Vaud, le déploiement du dispositif de sécurité s'est déroulé sans accroc, la troupe couvrant les abords immédiats de l'aérodrome et la police surveillant un secteur plus éloigné. ■



Dans les boxes avion de Payerne, les militaires et les spécialistes des Exploitations des Forces aériennes étaient protégés de la bise qui aggravait considérablement la sensation de froid.

«Le nouveau système d'instruction profite aux soldats»



L'adjudant chef Andreas Luder pose à côté du canon de bord démonté d'un F/A-18 Hornet.

Avec l'armée XXI, l'instruction spécialisée des soldats a considérablement évolué. Que pense Andreas Luder, adjudant chef à l'école d'aviation de Payerne, du nouveau système d'instruction? Propos recueillis par Armée actualités.

Texte: Cpl Sylvain Hüsler de l'Etat-major spécialisé en communication des Forces aériennes.

Photos: Sdt Lorenzo Vasella, EM spec comm FA

Avez-vous déjà une certaine expérience de la nouvelle armée ?

J'en suis maintenant à ma troisième volée de recrues. Lors du premier départ, nous avons formé des sous-officiers encore issus des effectifs de l'armée 95. Dès les second et troisième départs, les modalités de transmission des connaissances étaient conformes aux directives de la nouvelle armée. Le nouveau régime assigne aux sous-officiers de carrière, aux enseignants spécialisés et aux militaires en service long également des fonctions de chef de groupe. A partir de la huitième semaine, ils assurent l'instruction technique des recrues. Une autre innovation réside dans le fait que les recrues sont désormais formées directement par des professionnels de l'instruction militaire. Aupa-

vant, les enseignants formaient des caporaux qui étaient ensuite à leur tour chargés de transmettre leurs connaissances aux recrues.

Peut-on dire que l'instruction des recrues est plus directe maintenant ?

Elle l'est, effectivement. On perd désormais moins de savoir-faire car un chef de groupe a moins de connaissances qu'un enseignant. Sauf exception, bien entendu, par exemple lorsqu'un chef de groupe connaît bien le volet technique du fait de son activité professionnelle civile. En tous cas, le nouveau système d'instruction profite aux soldats.

Quelles sont les tâches des chefs de groupes ?

La nouvelle armée confie aux chefs de groupes surtout des

tâches de conduite dans le cadre de l'instruction en formation. Ils sont bien formés pour la conduite mais, comparé à leurs homologues de l'Armée 95, leurs connaissances et leur expérience techniques sont moins poussées étant donné qu'ils ont quitté l'école de recrues plus tôt. L'instruction technique actuelle des chefs de groupe constitue assurément un point faible de la nouvelle armée. Nous devons nous attaquer à ce problème prochainement.

Quelles ont été les innovations pour les professionnels de l'instruction militaire ?

D'abord, il n'y a plus de pause entre deux écoles de recrues. Désormais, elles se suivent directement et se recoupent même parfois partiellement. Le contrôle des absences est plus compliqué et chaque enseignant doit être en mesure de faire de l'instruction spécialisée dans différents domaines. Ce n'est qu'en nous épaulant les uns les autres que nous parvenons à réaliser les objectifs. Il va aussi falloir que nous nous occupions de la formation continue pendant les stages de formation.

Votre situation personnelle a-t-elle beaucoup changé ?

Ma nouvelle fonction de conduite a apporté son lot de tâches et de responsabilités supplémentaires. Vu que j'ai maintenant des subordonnés, il y a des qualifications à faire, des vacances à coordonner et, je dois aussi penser à la relève.

Et sur le plan des spécialités ?

Auparavant, la fonction de chef de l'instruction spécialisée était une pure fonction d'état-major. Aujourd'hui, les tâches liées à la conduite de mes 31 collaborateurs chargés de l'instruction technique spécialisée dans des domaines aussi divers que les avions, les hélicoptères, le piquet de sauvetage ou encore la sûreté des ouvrages viennent s'ajouter aux tâches d'état-major.

Considérez-vous que la nouvelle armée a bien démarré ?

J'ai fait de bonnes expériences. A l'aérodrome, la collaboration et la coopération ne sont pas très différentes de ce qu'elles étaient avant la réforme.

...et en ce qui concerne les Forces aériennes en général ?

C'est difficile à dire au stade actuel. Nous n'avons pas encore accumulé assez d'expérience. ■



Note :

L'adjudant chef Andreas Luder habite Gampelen. Depuis 30 ans, il est instructeur ou, comme on dit maintenant, sous-officier de carrière des troupes d'aviation à Payerne. A 53 ans, il est chef des stages IBF et, à ce titre, responsable l'instruction technique de l'école d'aviation de Payerne.

Premier cours de répétition de l'escadre de transport aérien 7



Service de vol d'un avion Pilatus-Porter sur un terrain d'aviation de compagnie.

Au printemps 2004, la nouvelle escadre de transport aérien 7 (esca TA 7) a accompli avec succès son premier service, qui comportait déjà plusieurs engagements délocalisés.

Texte et photos: Cap Lukas Aemissegger
Plt Christian Bohli, of rens esca TA 7

Nouvelle formation - vieilles connaissances. La nouvelle esca TA 7 est née de la fusion de l'ancien gr TA 7 (ex br aérod 32) et de la „vieille“ esca TA 7 (ex br av 31). Divers changements au niveau de l'organisation, et en particulier la réunion des unités terrestres et des unités aériennes, ont été synonymes de nouveaux défis pour tous. L'étroite collaboration et les liens amicaux qui existaient déjà avant A XXI ont facilité l'intégration dans les nouvelles structures.

Notre escadre se compose aujourd'hui de trois compagnies et de l'escadrille TA, soit une compagnie de transport aérien (cp TA 7) engagée au service de vol, une compagnie de soutien et de logistique (cp sout et log

TA 7), une compagnie de sûreté (cp sûr TA 7) et une escadrille (esc TA 7) dans laquelle sont incorporés les pilotes. En tant que „clients principaux“, les éclaireurs parachutistes (cp éclr pch 17), étaient subordonnés pour l'emploi à l'esca TA 7 pour la durée du service.

Malheureusement, nous ne pouvons plus compter, comme lors de précédents CR, sur la compagnie de génie de l'aviation pour construire des renforcements de terrain ou réparer des pistes d'atterrissage ou des places d'exercice. Alors que notre formation était en mesure d'installer des points d'appui pratiquement partout, elle redevient donc beaucoup plus souvent tributaire des pistes en dur

ou du temps sec pour son cours de répétition.

Engagement „interdisciplinaire“

Notre base principale est l'aérodrome d'Emmen. Grâce aux très bonnes caractéristiques de décollage et d'atterrissage de nos avions, nous avons également volé cette année à partir de deux terrains d'aviation de campagne, dont l'un était situé près d'une ferme à Jonen en Argovie et l'autre sur l'Allmend à Frauenfeld. Nous avons profité de la présence dans la région d'une école d'officiers d'artillerie pour effectuer un petit exercice de transport de troupes, à la grande joie des participants. C'était l'occasion rêvée pour nous de rapprocher les Forces aériennes d'une troupe terrestre. Les deux emplacements extérieurs ont été occupés pendant 3 jours chacun, même si les avions n'ont pas beaucoup volé en raison de pluies abondantes. Non que nos avions ne soient pas étanches, mais ils auraient eu tôt fait de labourer le terrain détrempé!

Comme dans l'ancienne armée, nous engageons les Pilatus Turbo Porter PC-6 pour les transports de troupe et de matériel ainsi que pour les éclaireurs parachutistes. Quarante à cinquante pour cent de nos missions s'effectuent au profit de ces derniers. Durant notre cours de répétition, la cp éclr pch 17 accomplissait un cours technique dont l'objectif était de s'entraîner aux méthodes de saut les plus diverses comme par ex. des sauts HAUT et BAS, avec oxygène, des atterrissages de précision, etc. et ce hors d'un cadre tactique. Il va sans dire que ces exercices n'ont pas tous eu lieu à Emmen. Les éclaireurs parachutistes se sont aussi déployés dans le ciel de l'Oberland bernois, raison de notre bivouac sur l'ancien aérodrome militaire de Saanen. Nos pilotes de milice n'ont pas été en reste durant le CR. Ils ont suivi un programme d'entraînement intensif comportant, par exemple, un vol de navigation à destination d'une base militaire allemande et des vols de nuit auxquels ont également participé les éclaireurs

Les efforts ont porté leurs fruits

parachutistes. Ces opérations ont nécessité la mise en place d'un autre point d'appui externe sur l'aérodrome de Granges.

Conclusion

Tout bien considéré, ce CR a été encore une fois une réussite, orchestrée avec beaucoup de „hauts“ et quelques „bas“ par des anciens et des nouveaux camarades. Et même si certaines choses ont été rebaptisées dans la nouvelle armée et si des sections ont été adoptées par d'autres compagnies, rien n'a vraiment changé dans notre objectif, qui est de faire voler les avions. Ce but a été à nouveau atteint cette année. Et, last but not least, les efforts fournis dans le domaine de la sécurité des vols ont porté leurs

fruits, aucun incident n'ayant été signalé au service de vol. ■



Un avion Pilatus Porter après le départ.

Groupe de la communication formation d'application d'aviation 31 ou „Qui rend l'armée actuelle“?

„Armée actualités“ ne doit pas être une revue spécialisée destinée à des cadres ou à des spécialistes de la technique, mais elle s'adresse à tous les militaires, à la base. C'est le groupe communication de la formation d'application qui se charge de coordonner les articles. Pour le moment, ce groupe se compose de cinq personnes; leurs responsabilités ne se limitent pas à „Armée actualités“, mais s'étendent également à l'accès internet de la formation d'application, à l'organisation d'événements et aux autres domaines de la communication de la formation d'application.

Vu qu'„Armée actualités“ est destinée au militaire en général, ce périodique devrait être également réalisé, en partie du moins, par des militaires. C'est la raison pour laquelle les contributions des unités sont toujours les bienvenues. Si on a fait des exercices spéciaux lors d'un cours de répétition, s'il y a eu des manifestations spéciales, en un mot s'il s'est passé quelque chose pouvant intéresser d'autres militaires de la formation d'application, alors à votre ordinateur ou à votre machine à écrire pour mettre cela par écrit. Les photos ne sont pas à négliger; en effet, elles en disent bien plus que des milliers de mots. Plus les articles sont illustrés, meilleurs ils sont. Pour compléter notre équipe, nous sommes à la recherche de collaborateurs permanents disposant de connaissances techniques : des journalistes, des photographes, des personnes ayant une expérience du web ou une activité dans le domaine des médias en général. Il est possible d'intégrer le groupe communication et de se mettre à son service selon les besoins et les possibilités.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser au major Felix Tellenbach (armeeaktuell@prosolutions.ch). Les articles et les photos sont à envoyer à la même adresse e-mail.

«Militaire en service long, un job comme un autre ou presque»



Le sdt Dominik Schwarz à sa place de travail.

Avec l'avènement de l'Armée XXI sont aussi apparus les militaires en service long. Dominik Schwarz, un soldat de 19 ans, a choisi d'accomplir son service militaire en un seul bloc. Il a parlé de ses expériences à Armée actualités.

Texte: Sdt Lorenzo Vasella, Etat-major spécialisé en communication des Forces Aériennes

Photos: Cpl Sylvain Hüsler, EM spéc comm FA

Si Dominik Schwarz n'a que 19 ans, il a en revanche déjà accompli 160 jours de service. Dans la nouvelle armée c'est possible. Dominik est l'un de premiers soldats en service long de notre armée. Depuis l'été 2004, il porte tous les jours la tenue verte, excepté le week-end. Notre jeune homme est en train d'accomplir d'un trait 300 jours de service. Il sera ensuite incorporé dans la réserve et n'aura alors plus que des tirs annuels à accomplir.

Au travail en tenue de camouflage

Dominik Schwarz se plaît au service militaire. Il est ordonnance

de bureau au commandement de la caserne d'aviation de Payerne. «Ici les choses se passent finalement comme dans une entreprise civile, estime le grangeois, sauf que tout le monde vient travailler en tenue de camouflage». La normalité de l'atmosphère de travail lui fait même oublier de temps à autres qu'il est à l'armée. Les militaires en service long jouissent de libertés assez inhabituelles dans un contexte militaire. Le soir, après le travail, ils peuvent notamment disposer de leur temps libre pratiquement à leur guise.

Environ trente militaires en service long sont actuellement en-

gagés à la caserne d'aviation comme chauffeurs, préposés aux avions, soldats de sûreté ou encore comme ordonnances de bureau. Le service long ne convient pas à toutes les fonctions. Pour un grenadier, par exemple, un service de 300 jours d'affilée sans véritables engagements n'aurait pas beaucoup de sens.

Indemnisation pour perte de gain compliquée

C'est à l'issue d'un entretien avec son maître d'apprentissage que Dominik Schwarz a décidé d'accomplir son service obligatoire en un seul bloc. Il venait de terminer son apprentissage commercial. «Mon employeur, raconte-t-il, m'a tout de suite

accordé une pause». Ainsi, une fois son service militaire terminé, il pourra réintégrer la même entreprise en tant qu'employé de commerce. La majorité de ses camarades s'est finalement ralliée à son point de vue et opté pour la même solution. «Au début, nous n'étions que deux ou trois à avoir opté pour le service long. Beaucoup se seraient d'entre eux retrouvés sans travail après l'ER» explique-t-il.

L'indemnité pour perte de gain a causé quelques tracés à Dominik. «Les militaires en service long n'ont fréquemment pas d'emploi et ne perçoivent donc que 65% de leur dernier salaire. Vu que je venais de terminer mon apprentissage, j'aurais touché tout juste mille francs par mois.» L'employeur a donc dû indiquer le montant du salaire que son ancien apprenti toucherait en tant qu'employé qualifié. Toutes ces démarches étaient un peu compliquées. Aussi, Dominik recommande-t-il vivement à tous les futurs militaires en service long de régler la question de leur indemnité pour perte de gain avec la caisse de compensation avant d'entrer en service. ■



En tant qu'ordonnance de bureau, le soldat en service long Schwarz traite des demandes variées.

Traque d'une scie à moteur volante



Les tireurs du détachement suisse et le brigadier Matthias Weibel (3ème à gauche) devant la plate-forme de lancement.



Le test-range borde directement la Mer Noire, à proximité de la station balnéaire de Sile.

Notre regard parcourt l'étendue de la Mer Noire. Autour de nous, des plages avenantes, des falaises, des Mouettes et, en rupture complète avec ce tableau idyllique, le bruit strident d'un moteur deux temps ...un peu comme si une scie à moteur était suspendue quelque part dans l'azur.

Texte et photos: David Marquis

L'adjudant d'état-major Patrizio Marchiondi et le lieutenant-colonel EMG Beat Meister ne prêtent guère attention à la beauté du paysage près de la station balnéaire de Sile.

Ils se concentrent entièrement sur le bruit de scie à moteur. Avec ses jumelles, Marchiondi, l'observateur, en cherche la source. Derrière un voile de brume, apparaît soudain un petit point sombre. Maintenant, tout va très vite. Meister, le tireur, pointe le lance engin guidé Stinger en direction de la cible qui s'approche. Il active son arme. Un signal sonore continu indique que le système a acquis la cible. On entend une détonation et un nuage de fumée se répand. Meister a tiré. Quelques secondes plus tard, la

cible explose et les débris s'abîment dans la mer. La traînée de fumée laissée par le missile qui vient de détruire un drone Banshee (voir encadré), se disloque lentement. Le lieutenant colonel Meister est le premier militaire des Forces aériennes à réussir du premier coup un touché lors d'un tir tactique d'engins guidés Stinger. C'est la première fois qu'il tire un missile de guerre. L'ovation qui suit est à la hauteur de la performance brillante réalisée par l'enseignant attiré du stage de formation Stinger pour officiers.

Objectif: Vérifier les modalités de l'instruction
Ce tir réel d'engins guidés Stinger a lieu dans le cadre des vérifica-

tions périodiques de munitions auxquelles procède la société armasuisse. Pour la première fois depuis l'acquisition du système d'armes Stinger en 1989, armasuisse a organisé cette année des tirs pour tester le fonctionnement des engins guidés Stinger de l'armée suisse. Désormais, de tels essais auront lieu tous les quatre ans. La procédure est relativement simple: Tirer des engins guidés sur une cible fixée à un catamaran. C'est en cherchant un vaste espace clos permettant de tels essais qu'armasuisse a découvert le site d'essais de Sile, exploité conjointement par les forces aériennes turques et l'OTAN.

Le commandant de la FOAP DCA 33, le brigadier Matthias Weibel, a saisi l'opportunité et s'y est rendu avec une équipe d'enseignants spécialisés du commandement de la DCA à vue de Payerne. «Ici, explique-t-il, nous vérifions en premier lieu si les procédures de déroulement de l'instruction sont en accord avec les exigences pratiques. Les six

tireurs sélectionnés représentent tous les niveaux de formation, du soldat au commandant de batterie». Pour Weibel, ce sont les aspects tactiques de ces exercices sur sol turc qui dominent. Concrètement, il faut d'abord faire en sorte que les drones suivent une trajectoire réaliste, simulant



Les Suisses ont emporté en Turquie deux simulateurs de tir Stinger pour se préparer pour les tirs réels.

Tirer les enseignements



Le brigadier Matthias Weibel dirige une séance de travail dont l'objectif est d'assurer l'efficacité pratique des règlements.

A gauche: Le missile Stinger se dirige vers le drone cible.

par exemple une attaque au sol. Vu leur petite taille, les drones sont assez difficiles à abattre. Même leur vitesse modeste ne facilite pas à priori la tâche des tireurs car les trajectoires choisies permettent des vitesses angulaires élevées.

Transposer dans la pratique les enseignements

L'entraînement tactique ne se limite pas aux tirs. Des aspects tels que la disponibilité mentale après une longue attente ou encore la soif dans la fournaise estivale turque et le ravitaille-

ment nécessaire en boissons en font également partie. Le déroulement de tels tirs s'accompagne par ailleurs toujours d'avatars auxquels personne ne peut rien. Le brigadier Weibel et son équipe ont eu suffisamment l'occasion de se familiariser avec ce volet.

«Etre un pro, dit Weibel en parlant de sa propre expérience, c'est savoir tirer les enseignements de situations imprévues et gérer le tout en restant imperturbable. Un engagement n'est, du début à la fin, qu'une suite de points d'achoppements». Il



Le briefing de midi est consacré à l'analyse des expériences de la matinée.

Le système Stinger

Le Stinger est un système d'engins guidés MANPAD (Man Portable Air Defence System). En règle générale, les missiles tels que celui-ci sont compacts, légers et dotés d'un détecteur passif qui les guide après le lancement de manière autonome vers la cible (fire-and-forget). L'engin guidé Stinger comprend une tête chercheuse IR/UV, une ogive de combat fragmentée, un moteur de lancement et de vol et une section de guidage. Son engagement nécessite deux servants, un observateur et un tireur. Conçu pour combattre des avions et des hélicoptères dans l'espace aérien inférieur sur une distance maximale de 5000 m, son système de visualisation thermique permet aussi de l'engager de nuit et par mauvais temps. Un système complet pèse au total 15,7 kg, le missile seul 10,1 kg. Le Stinger était inclus dans le programme d'armement 1989. L'instruction à la troupe a commencé en 1994.

«Direct-» et «Tactical-Hit»



L'adjutant d'état-major Patrizio Marchiondi informe le brigadier Matthias Weibel sur le déroulement de ses tirs.

les échelons. Sur place déjà, les professionnels de l'armée ont élaboré et formulé des propositions d'amélioration et de modification à partir des expériences faites lors des tirs.

constate l'efficacité pratique de l'instruction dispensée en Suisse et relève le bon niveau d'instruction du team. Lors du debriefing, les experts turcs et de l'OTAN n'ont pas manqué de relever le professionnalisme des suisses. Pour que l'instruction progresse encore, Matthias Weibel a organisé une série de séminaires quotidiens à Payerne et passé au crible les règlements et les plans d'instruction de tous

Le programme d'entraînement de cette campagne en Turquie comprenait aussi des exercices sur simulateur Stinger, notamment pour sélectionner la veille au soir les tireurs du lendemain. En plus des deux lances engins guidés, des missiles et d'un matériel varié, le détachement suisse avait aussi embarqué deux simulateurs Stinger à bord du Hercules C-130 turc venu la chercher à Emmen.

Tir réel

On distingue deux types de touchés lors du tir contre des drones: Le «direct hit» (le missile percute et détruit le drone) et le «tactical hit» (le missile passe à moins de 4 m de ce dernier et aurait donc touché un avion de taille normale). Lors des exercices en Turquie, le team DCA a réalisé 2 «direct hits» et 4 «tactical hits».

D'emblée, l'adjutant d'état-major Markus Riesen a réussi deux «tactical hits» coup sur coup.

Chef de classe du stage de formation pour sous-officiers, il est l'un de nos tireurs Stinger les plus expérimentés. Pour lui, le tir d'un missile est une expérience quasi cataclysmique. «Si l'acquisition de la cible et toutes les manipulations nécessaires avant le tir exigent un effort considérable, estime-t-il, l'instant où l'on presse sur la détente est extraordinairement libérateur». Pourtant, le coup parti, le tireur ne voit plus



L'adjutant d'état-major Markus Riesen.

grand chose. En effet, le temps que la traînée de fumée se soit un peu dissipée, le missile a déjà atteint sa cible. Au terme de la campagne de Silé, l'adjutant Riesen a tiré deux conclusions qui auront des répercussions importantes sur son travail quotidien: D'une part, l'instruction est efficace et l'on peut sans hésiter confier à un sol-



Le capitaine Christoph Schmon.

dat qui a réussi les tests la tâche de tirer un missile; d'autre part, l'instruction au simulateur STLS (Stinger tracking & launch simulator) dans les écoles reproduit les conditions d'un engagement réel de manière très convaincante.

Le capitaine Christoph Schmon,

officier de carrière et commandant de compagnie à l'école de recrues de Payerne, en était à son premier tir d'un missile de guerre. «J'étais émerveillé de ne ressentir aucune nervosité en tirant, déclare-t-il. Grâce à la formation que j'ai reçue, je savais à chaque instant que ce que je faisais était correct». Après n'avoir vu, lui aussi, que de la fumée quand le missile est parti, il l'a néanmoins encore aperçu terminer sa course en frôlant le Banshee de près, ce qui fut bien entendu une déception. Plus tard, l'analyse des résultats a toutefois mis en évidence que son missile s'était approché à 38cm de la cible et qu'il avait par conséquent réussi en réalité un «tactical hit» exceptionnel. Sa conclusion qui sera aussi la notre est que notre instruction répond parfaitement aux exigences d'engagements réels et que l'enseignement et l'entraînement dans nos écoles sont parfaitement adéquats.

Bientôt aussi avec la milice



Un soldat à la recherche du drone cible qui s'approche.



La zone d'essai avec la tour de contrôle et la plate-forme de lancement (à droite).

Des tirs réels bientôt aussi avec la milice

Le brigadier Weibel qui dirigeait déjà les travaux lors de l'introduction du système Stinger dans les années 90, a encore d'autres projets pour améliorer l'instruction Stinger. En substance, il pense que, pour que l'instruction donne satisfaction, il faudrait que ce qui a été possible avec les instructeurs le soit dorénavant aussi avec la milice. Il a donc l'intention d'emmener lors de la prochaine campagne

d'exercice de tir Stinger, dans deux ans environ, également une ou deux unités de feu Stinger de milice avec un caporal et six soldats chacune. Ces deux unités de feu pourraient alors rester en position plus longtemps, comme lors d'un engagement, ce qui permettrait d'analyser en profondeur aussi d'autres mécanismes. L'objectif d'une telle entreprise serait que ces miliciens puissent transmettre ensuite ce qu'ils auront appris à leurs camarades d'unité. ■

Le drone cible

Le Banshee est un drone produit depuis 17 ans déjà par la société anglaise Meggitt. Plus de 5000 exemplaires sont sortis des chaînes de montage. Le drone fait approximativement 2,95 m d'envergure pour une longueur de 2,49 m. Les exemplaires engagés lors de la campagne de tir en Turquie étaient équipés de nez spéciaux simulant une cible infrarouge. Le système Stinger s'oriente, en effet, en fonction

de la chaleur émise par la cible qu'il combat. Le drone qui dispose du guidage GPS (Global Positioning System), suit une trajectoire programmée. Son pilote peut cependant intervenir manuellement. Le Banshee est livré avec trois motorisations différentes.

A Sile, les drones étaient équipés d'un moteur quatre cylindres flat deux temps, développant 37 kilowatts.



Un drone-cible Banshee produit par la firme anglaise Meggitt.

20 ans d'engins guidés de défense contre avions RAPIER



Le lieutenant-colonel Herbert Urban, guide d'une journée pour des hôtes de bonne humeur.



Le lieutenant colonel Herbert Urban, commandant du groupe mobile d'engins guidés DCA 11 (groupe mobile DCA 11) (jusqu'au 31.12.04), conviait à une „petite fête“ le vendredi 8 octobre 2004. Dans un cadre digne de l'événement, on a célébré les 20 ans de service du RAPIER, on a présenté la défense aérienne terrestre actuelle et les possibilités futures d'engagement du système RAPIER.

Texte et photos: Major Peter Gamboni, FOAP DCA 33

Au nombre des invités, des commandants anciens et actuels des formations RAPIER ainsi que des chefs et des responsables de ce système d'armes. Accueil avec café et croissant. Ils ont été nombreux à se réjouir de rencontrer d'anciens camarades de service et des amis qu'ils avaient perdus de vue depuis longtemps. Après les salutations d'usage, s'ensuivit un résumé des 20 ans d'activité du RAPIER par le dernier commandant en activité du régiment eg mob DCA 9, le colonel Philippe Landtwing. Dans son rap-

port, ce dernier est revenu sur la création du système, sur sa mise à l'épreuve, son évaluation, son introduction en Suisse et son intégration dans la brigade DCA 33.

Du système de défense contre avions à vue au système DCA tout temps

A son origine, le RAPIER a été conçu comme un pur système d'armes de défense contre avions à vue pour compléter le système tout temps Mauler développé aux USA. Ce projet a été abandonné en 1965 en raison des retards

accumulés et de l'escalade des coûts. Dès lors, il fut décidé de développer le RAPIER comme système DCA tout temps.

Le système a connu sa période d'essai lors de la guerre des Malouines en 1982. Malgré des conditions très difficiles – les Britanniques étaient contraints de décharger leurs bateaux sous le feu constant des Forces aériennes argentines – la première unité de feu RAPIER annonça le prêt au tir après 25 minutes.

L'évaluation dans notre pays débuta en 1971 avec 4 systèmes. Lorsque le système d'engins guidés passa à la phase de développement, les Chambres fédérales acceptèrent, en 1980, un crédit d'acquisition de 1,192 millions de francs pour le RAPIER. Le matériel fut livré entre 1984 et 1987; simultanément la troupe effectua sa reconversion lors de deux cours de répétition.

Le 1er janvier 1985 vit la création des gr eg mob DCA 1, 4 et 11 subordonnés aux anciennes divisions mécanisées. Au début, ces dernières se sont réjouies de cet accroissement, mais bientôt elles éprouvèrent de la peine à collaborer avec leur nouveau partenaire. Les divisions mécanisées étaient conçues comme élément dynamique et elles ne comptaient pas le moins du monde avec la possibilité d'être retenues par un adversaire, par le terrain ou des destructions. A leurs yeux les unités RAPIER devinrent bientôt une sorte de «canard boiteux» puisque les prises et changements de positions furent très longs, essentiellement pour des raisons inhérents au système. Les perturbations persistantes du début et les pannes d'unités de feu qui en découlèrent contribuèrent à amplifier leur mauvaise réputation.

Pourtant les missions confiées au

Programme professionnelle



A gauche: Le premier-lieutenant Christoph Altermatt donne des explications sur le système Stinger.

En bas: Lt col Reinhard Siegfried.



RAPIER, donna des explications sur les constantes et les modifications du système à l'aube de la nouvelle armée.

C'est un „ancien“ professionnel qui assura le déplacement en autobus vers le centre d'instruction (CI RAPIER).

Tout aussi professionnelle fut la visite des systèmes et des aides à l'instruction. On présenta en avant-première les véhicules tout-terrain DURO spécialement équipés pour le système RAPIER. Dans ce contexte, on a pu se rendre compte des étapes considérables qui ont été franchies dans la mobilité du système.

Les hôtes du jour ont pu prouver leurs capacités sur le simulateur ou tout simplement constater qu'il faut beaucoup s'exercer avant de toucher un but en mode non automatique.

Pour terminer, des explications d'une grande clarté ont été données sur le mode de fonctionnement et d'engagement du système d'armes sous une direction experte et sur la place d'instruction même.

Pour clore cette manifestation en tout point réussie, les invités ont eu l'agréable surprise de prendre un apéritif de qualité suivi d'un repas de qualité. Ils ont été conquis par les délices culinaires qui ont été servis dans un cadre familial et ils se réjouissent déjà secrètement pour le prochain „jubilé“, dans cinq ans!

RAPIER ont été remplies avec sérieux et ténacité. La conclusion selon laquelle un déplacement de troupes mécanisées ne peut être réalisé avec succès sans couverture de la DCA accrut la valeur de ce système et ses unités devinrent rapidement des partenaires reconnus.

Après la dissolution des divisions mécanisées, le 21 décembre 1994, les trois groupes RAPIER furent regroupés dans le régiment eg mob DCA 9 et intégrés à la brigade DCA 33. Lors des premiers exercices communs avec la DCA 35mm, les qualités du RAPIER apparurent clairement dans son association avec les autres moyens de la DCA: un bras plus long, une concentration des moyens en fonction de la portée de leur engagement, une efficacité en profondeur et un renforcement des dispositifs. Cependant, grâce à cette reconnaissance et également grâce aux préparations à l'engagement toujours plus rapides renforcés par

diverses améliorations de la capacité de combat, les unités RAPIER acquirent rapidement le statut de partenaire à part entière.

Le 31 décembre 2003 – lors du passage à la nouvelle armée – le gr eg mob DCA 1 fut dissout. Ses effectifs s'en vinrent renforcer les gr 4 et 11, ce qui permit de conserver la valeur opérationnelle et le nombre de systèmes d'armes. Simultanément, également dans le cadre de la nouvelle armée, on assista à la suppression de l'échelon régiment, ce qui signifia la dissolution du régiment eg mob DCA 9.

Les 20 ans du RAPIER sont aujourd'hui synonymes de la volonté de fournir des prestations et de la préparation à le faire ; témoin de cela, une famille unie qui s'est imposée mais qui est également reconnue pour les prestations qu'elle a fournies. C'est dans ce sens que se profilent les prochaines années sous l'égide du commandant de la for-

mation d'application DCA 33 et marquée par le slogan „fit and ready for mission“.

Le commandant de la FOAP DCA 33, le brigadier Matthias Weibel, donna des informations sur la nouvelle formation d'application et sur le processus -clé de la défense aérienne terrestre. Sur la base de la doctrine de défense aérienne, on attend de la défense contre avions la dissuasion et/ou la mise hors d'état de nuire d'un adversaire dans l'espace aérien inférieur. Selon le concept de conduite de la guerre aérienne, cela peut être une partie autonome de l'ensemble de la défense aérienne ou un segment des prestations de l'appui du combat. Dans une phase d'engagement de sûreté sectoriel ou de défense, les RAPIER peuvent de nouveau intervenir dans le cadre d'un groupement de combat DCA en faveur des Forces terrestres.

Troisième conférencier, le lieutenant-colonel Siegfried, of système

AMBA CENTRO: Pas le clou peut-être... mais exigeant



Prise de l'étendard du groupe DCA L 6.

Plt Roger Bürgis à la centrale d'engagement...



...qu'il dirige avec le plt Martin Kuhn.



Fin 2002, le Conseil fédéral a décidé de reconduire pour une durée indéterminée la protection d'ambassades par l'armée. AMBA CENTRO est un service d'assistance de l'armée dans le cadre de la mission de sauvegarde générale des conditions d'existence. C'est dans ce contexte que le groupe d'engins guidés de DCA légère 6 a accompli son cours de répétition 2004.

Texte et photos: Capitaine Hanspeter Rhyner, officier d'information et de presse de la formation d'application 33

Le lieutenant-colonel EMG Moschin commande le groupe d'engins guidés de DCA légère 6. Il a été chargé d'assurer avec son groupe Stinger la garde d'ambassades à Berne, Genève et Zurich. Mais s'agissait-il vraiment d'un service de garde à proprement parler ? Pas exactement car la tâche des militaires était triple : observer, constater et annoncer. Il serait donc sans doute plus juste de parler de service de surveillance.

Lors du cours de cadres, la Sécurité militaire a préparé les officiers qui ont ensuite transmis à leur tour aux soldats, pendant

les deux premiers jours du CR, ce qu'ils avaient appris. Le lieutenant-colonel EMG Moschin estime l'instruction des soldats suffisante pour un tel engagement. Le plus important à ses yeux, c'était de préparer ses hommes mentalement, notamment en évoquant certains exemples de situations repris de l'instruction du service de garde. Pour cet engagement, les soldats ont aussi appris à utiliser la lunette thermique 90 et l'amplificateur de lumière résiduelle.

«Nous sommes attribuées aux différents corps de police locaux lors de tels engagements»,

explique le lieutenant-colonel Moschin. «Nous sommes appelés à collaborer avec quatre corps de police différents : A Berne et à Zurich, avec la police municipale ; avec la police cantonale à Genève et dans le Canton de Vaud où l'armée surveille un ouvrage. La collaboration avec la police est excellente. Lors de briefings quotidiens avec elle, nous passons en revue les points positifs et les points négatifs. Vu la nature même de notre mission, son exécution ne souffre aucune interprétation approximative.»

Conseils pratiques

Dès le départ, la mission et le dispositif sont clairement définis. Les cadres organisent la logistique et créent les conditions qui permettent aux hommes de mener à bien un engagement aussi important que celui-ci, qui fait appel à un grand sens des responsabilités. Le controlling et la motivation sont deux autres facteurs déterminants. Le commandant du groupe est convaincu qu'il ne faut en aucun cas abandonner à leur tâche les hommes enga-

gés devant les ambassades. Sans feedback et remarques visant des améliorations, la motivation tomberait vite au plus bas. A la centrale d'engagement, les plt Kuhn et Bürgis abondent dans le même sens. Lors de leurs rondes de contrôle, ils ne se contentent pas de questionner les hommes les uns après les autres en rabâchant la check-list point par point. Une entrevue personnelle leur permet certes aussi de traiter les différents points de la check-list mais, étant sur place, ils relèvent une chose ou l'autre et donnent des conseils pratiques à leurs hommes. De tels entretiens commencent toujours par un salut sympathique et en se renseignant sur leur état. Il ne s'agit pas de faire des manières. Les deux officiers sont tout simplement conscients qu'être posté devant une ambassade pendant deux heures, toutes les deux heures, de jour comme de nuit et en étant exposé aux intempéries, n'est pas une sinécure.

Tout comme le commandant et les sous-officiers, les officiers du

Mission agréable

groupe savent de quoi ils parlent. En effet, à titre volontaire, les cadres ont quelquefois assuré eux-mêmes la relève de leurs hommes. «Il est vrai que nos soldats étaient un peu éberlués quand ils ont appris que nous allions faire deux tours de garde à leur place. Ils ont finalement admis que l'idée n'était pas mauvaise. Pour nous, l'expérience a été aussi précieuse qu'utile», explique le plt Kuhn.

Rotations toutes les deux heures

Chaque section assure la surveillance pendant 17 heures avec des rotations toutes les deux heures. Travail et repos ne font donc qu'alterner. De tels engagements sont d'autant plus exigeants qu'ils sont réels. Les soldats sont armés et en liaison constante avec la police et le commandement militaire. Au plus tard en enfilant le gilet par balles et en montant l'appareil radio, ils prennent conscience qu'ils vont au devant d'un engagement réel. Malgré le côté répétitif et le risque de s'ennuyer, surtout la nuit, nous n'avons pas rencontré de problèmes de motivation.

Le plt Bürgis rappelle au passage qu'une telle mission est tout de même plus agréable qu'un engagement Stinger classique, lors duquel les hommes doivent demeurer par n'importe quel temps sur une crête ou une colline quelconque. Ces missions là exigent d'ailleurs aussi une concentration et une disponibilité constantes. Sur ce point, on peut sans autre dire que les soldats du groupe d'engins guidés de DCA légère 6 ont l'habitude d'engagements comparables. En fait, le vrai problème, ici, c'est la monotonie car, heureusement, il



Après chaque tour de garde, un sous-officier contrôle le retrait de cartouches.

ne se passe la plupart du temps pas grand chose aux postes de surveillance.

La grille de planification hebdomadaire est structurée en modules. Durant les deux semaines que dure l'engagement, la surveillance est assurée 24h sur 24, week-end compris bien entendu. Dès lors, on ne peut plus parler d'un service ordinaire. Les sections passent les unes à côté des autres. Les congés réglementaires du week-end sont en effet répartis sur toute la semaine. Cette grille complexe comprend aussi des modules 'Loisirs' et 'Sorties'. Ils sont vraiment nécessaires. Après dix-sept heures de service continu, il faut un peu se changer les idées. Une section a

dernièrement profité de son module 'Loisirs' pour aller visiter le Musée olympique de Lausanne et, une fondue au Château de Gruyère est également prévue. Les sorties sont conduites, ce qui veut dire que tout le monde limite sa consommation d'alcool à un verre de bière.

Collaboration agréable avec la police

Les plt Kuhn et Bürgis estiment que leur engagement à Berne leur permet de contribuer à la sécurité des hôtes étrangers de la Suisse. Comme le commandant du groupe, ils apprécient la collaboration agréable avec la police. Les soldats remarquent le professionnalisme, la démarche sûre et la compétence technique des policiers. Ça aide. En revanche, l'impression laissée par le personnel d'une entreprise de surveillance privée est moins convaincante dans la mesure où ces gens ne semblent pas accom-



A la centrale d'engagement, le sdt Thomas Arnold répond à nos questions.



Cap Aidan Mitchell, cdt bttr eg DCA L 2/6

Eloge de la population



L'appointé Francesco Wüest et le soldat eg Rafael Juen surveillent attentivement le pourtour d'une ambassade.

plir leurs tâches avec le sérieux nécessaire. Leur comportement n'incite d'ailleurs pas nos soldats à s'accommoder des très nombreuses restrictions qui leur sont imposées (pas de Natel, pas de cigarettes, pas de chewing-gum, etc.). Cet engagement militaire exige l'attention permanente de chacun et, comme les autres formes de diversions, fumer n'est, par exemple, pas de mise non plus.

Nos deux premiers lieutenants apprécient leurs compétences étendues durant ce service. Ils peuvent notamment autoriser des congés. Compte tenu du temps disponible, il n'y a pas de 'rapports du commandant'. Cela

n'empêche pas que l'information interne et sur ce qui se passe dans le monde circule très bien.

Une expérience précieuse

La qualité des informations fournies par la police sur l'actualité et les manifestations publiques en ville de Berne ont favorablement impressionné les deux officiers. Sur le plan de l'organisation, la seule chose qui leur a paru moins judicieuse était un entraînement de 6h au simulateur de tir Stinger, qui a eu lieu directement après un bloc de surveillance de 17h d'affilée. Il est évident que la concentration et les performances des hommes ne

pouvaient guère être optimales, vu la fatigue qu'ils avaient accumulée. Les maigres résultats obtenus lors de ces exercices n'ont du reste pas manqué de les décevoir. Si, en soi, l'idée d'extraire le personnel de sa routine quotidienne a du bon, les deux officiers ont déploré que cet exercice soit accompli directement après un engagement long et fatigant. C'était trop démotivant. Kuhn et Bürgis estiment néanmoins que ce service de surveillance a été globalement positif et qu'il a permis d'accumuler une expérience précieuse en perspective de prochains engagements militaires de ce type. Ils pensent, en outre, que l'expérience de cet engagement aura des retombées positives dans le cadre de leurs activités civiles.

Un effort de discipline

Le soldat d'engins guidés Arnold s'était imaginé, lui, aller au devant d'un service très cool. Or, le manque de sommeil accumulé pendant un bloc de surveillance entraîne une grande fatigue. S'ajoute à cela que les transferts d'un poste de surveillance d'ambassade à la centrale d'engagement, les repas et le temps consacré à d'autres affaires personnelles sont déduits du temps de repos. Il ne vaut donc pas toujours la peine de se coucher. «Il faut vraiment faire un effort de discipline pendant un bloc de surveillance aussi long», constate le soldat Arnold. Pour lui, le tour de garde de 2h à 4h du matin est le plus pénible. Il trouve aussi que l'on s'ennuie beaucoup la nuit à un poste. Incorporé dans le groupe 8, il a beaucoup apprécié l'accueil de ses camarades de CR. C'est surtout l'esprit de camaraderie qui l'a séduit. Il a, d'autre part, été sur-

pris par les nombreuses réactions positives de la population civile. «Beaucoup de civils nous font des compliments et approuvent sincèrement ce que nous faisons. Ça fait du bien car certains d'entre nous se posent parfois des questions quant au bien fondé d'un tel engagement», dit-il en parlant de l'opinion des soldats sur cette mission. Mais il ajoute aussitôt que tous finissent par comprendre que le fait de faire acte de présence est une contribution importante sur le plan sécuritaire. Etre campé avec armes et munitions au beau milieu d'une grande ville ne dérange nullement le soldat Arnold: «Cette mesure va dans le bon sens. Elle nous rend plus attentifs et plus responsables.»

Imprimer un rythme adéquat à la conduite

Le plus grand défi du capitaine Mitchell, commandant de la batterie d'engins guidés de DCA légère 2/6, est le rythme de conduite. «Nous passons continuellement les uns à côté des autres» convient-il comme les chefs de sections. Dans ces conditions, il est difficile de garantir la diffusion de l'information dans les délais impartis.

Maintenir la motivation des hommes à un niveau élevé est une autre préoccupation centrale du commandant Mitchell. «Les hommes admettent l'importance de cet engagement et, au départ, ils sont très motivés. Faire durer cette motivation, c'est une autre affaire. Lors d'un tel engagement, l'importance de la motivation devient tangible», explique le capitaine Mitchell. Il considère que les enseignements d'un tel CR sont éminemment importants

Collaboration avec la police

pour un commandant de batterie. Il est par ailleurs convaincu que l'expérience de cet engagement lui sera utile à l'avenir tant à l'armée que sur le plan professionnel. Le bien fondé de la mission fait à son avis l'unanimité car, il est clair qu'aucun état ne dispose des moyens nécessaires pour confier de telles tâches à la police uniquement. A son avis, cet engagement est à la portée d'une unité Stinger. Des tâches supplémentaires impliqueraient en revanche une préparation plus longue et une formation plus poussée. Dans ce sens, le capitaine Mitchell estime cet engagement optimal.

Lors de la préparation, il a beaucoup apprécié l'appui de camarades qui avaient déjà servi dans le cadre d'AMBA CENTRO, ainsi que le transfert de savoir-faire assuré par la formation d'application 33. Il souligne lui aussi la qualité de la collaboration avec la police dont le comportement et l'attitude ont valorisé les soldats et leur travail également à leurs propres yeux. En effet, les échanges avec la police, parce qu'ils sont directs et objectifs, confèrent aux échos émanant d'elle une crédibilité particulière.

Préparation mentale

Sur quelques points, le commandant Mitchell porte un regard moins flatteur. Il se demande par exemple pourquoi certains documents n'ont pas encore été standardisés. Ensuite, c'est la bonhomie par trop évidente des soldats de la batterie 6/2 qui le préoccupe un peu. Les hommes désirent très sincèrement faire bien leur travail, ce qu'il apprécie à sa juste valeur. Il estime cependant que ce type d'engagement



Les sdt eg Serge Schnidrig et Chrisitan Wöhrle terminent leur dernier tour de garde. La fin de l'engagement approche enfin.

exige de leur part aussi une certaine dose de méfiance car, imprévisibles, les menaces peuvent aussi prendre les formes les plus inattendues. C'est d'ailleurs précisément pour cette raison que la préparation mentale des hommes est une affaire autrement plus difficile que la transmission du savoir-faire technique. Le capitaine Mitchell tire globalement un bilan positif de cet engagement.

Le feu sacré

Le groupe d'engins guidés de DCA légère 6 a fait très bonne impression. Il s'est acquitté de sa mission brillamment, prouvant ainsi que notre armée est capable de performances remarquables aussi dans sa configuration actuelle. Le feu sacré et l'investissement personnel des soldats avaient de quoi impressionner. Et, cet engagement a démontré une fois de plus l'importance cruciale de l'exemple donné à tous les échelons quand il s'agit de commander des hommes.

Un grand MERCI à tous les militaires du groupe d'engins guidés de DCA légère 6. ■

Agenda

Championnats d'été de l'armée

Les championnats d'été de l'armée se dérouleront le vendredi 23 septembre 2005 à Wangen a.A

Internet: <http://www.heer.vbs.admin.ch>

Swiss Armed Competition

Les concours de renommée internationale destinés aux militaires des Forces aériennes, de l'infanterie et aux équipages de chars se déroulent, cette année, comme suit :

Swiss Air Force Competition:

2 au 3 septembre à Emmen.

Swiss Raid Commando:

29 septembre au 10 octobre à Colombier

Swiss Tank Challenge:

10 au 5 novembre à Thoun

Internet: <http://www.safc.ch>

Les anciens restent dans la course



L'amicale des anciens officiers du régiment DCA 8 a rendu visite au groupe de DCA moyenne 52 en novembre dernier afin de s'informer sur les derniers développements intervenus dans le domaine de la défense contre avions.

Par le capitaine Patrick Semadeni,
Officier d'information et de presse, EM FOAP DCA 33

Le président de l'amicale, le major Denis Droz, a eu le plaisir de saluer une quinzaine de membres à l'occasion de cette visite, inscrite dans le cadre de l'assemblée générale annuelle de l'association. Le choix du gr DCA M 52 s'est imposé tout naturellement, car c'est là que sont regroupés les anciens éléments du régiment DCA 8 aujourd'hui dissout.

Le commandant du groupe, le lieutenant-colonel EMG René Meier, a brossé un rapide tableau du cours de répétition de cette année. Il s'est déclaré très satisfait de ses hommes, dont les excellentes prestations ont permis à l'unité d'atteindre le stade opérationnel. Le lieutenant-colonel Meier accorde une atten-

tion particulière au problème de l'intégration, car sa formation a été nouvellement reconstituée dans le sillage de la réforme de l'armée et s'est enrichie au passage de membres francophones. Interrogé sur la situation actuelle, le lieutenant-colonel Meier souligne que la procédure d'intégration est déjà bien avancée mais qu'il faudra encore plusieurs années et beaucoup de travail pour achever sa réalisation.

Formation intensive

L'amicale a pu vérifier sur le terrain la pertinence des propos du commandant. Au front, la concentration était de mise malgré des températures glaciales et un vent mordant. Les soldats ont réservé un accueil amical à leurs hôtes civils et ont volontiers ré-

Quelques visiteurs.

Lt col René Meier.



pondu aux questions concernant leur mission.

„La formation s'est intensifiée par rapport à Armée 95. Cela est perceptible à tous les échelons, du soldat jusqu'au cadre " résume le lieutenant-colonel Meier. Conscient de l'existence d'un risque latent de fléchissement de l'esprit de corps, le lieutenant-colonel Meier y répond à sa façon, en organisant des soirées de batterie et autre rencontre d'état-major.

Au terme de leur visite, les membres de l'amicale sont repartis impressionnés par ce qu'ils ont vu et entendu.

Mais que recouvre finalement cette amicale ? Il s'agit d'une association regroupant actuellement près de 50 anciens officiers du régiment de DCA 8, dont certains ont assisté en 1972 au passage du statut ad hoc à celui de formation fixe. Pratiquement tous les anciens commandants de régiment, dont beaucoup sont devenus officiers généraux, en font partie, sauf malheureusement ceux qui étaient déjà décédés avant la fondation de l'association en 2000. Aujourd'hui, l'amicale poursuit le double objectif de cultiver l'esprit de camaraderie et d'informer sur les nouveautés qui touchent la défense contre avions en Suisse. Les visites de troupe permettent à ses membres de se tenir au courant du fonctionnement de la DCA et d'en parler en connaissance de cause dans leurs propres cercles.

Des projets sont déjà en cours pour l'assemblée générale 2005. Ce sera l'occasion de débattre du cadre de la DCA moyenne pour s'intéresser de plus près à d'autres systèmes de DCA et s'informer sur le terrain des derniers développements en la matière. En allant bien au-delà du simple devoir de service, l'amicale est un exemple à suivre pour la pensée de milice. ■



Die Kanoniere der M Flab Abt 52: keine Probleme mit der Kälte.

Editorial

Les Forces aériennes suisses ont besoin d'informations précises et fiables. La Formation d'application d'aide au commandement des Forces aériennes 34 est chargée de réunir et de traiter ces informations, puis de les transmettre aux clients destinataires en tenant compte de leurs besoins respectifs. Les tâches principales de la FOAP ACFA 34 consistent à :

- assurer la surveillance électronique de l'espace aérien
- garantir les liaisons radio et la transmission de données
- acquérir et diffuser des renseignements actuels sur l'environnement, les mouvements aériens et les actions terrestres
- observer et analyser la situation météo et son évolution.

La FOAP ACFA 34 est constituée de plusieurs formations hétérogènes qui s'efforcent de remplir ces différentes missions en fonction des besoins de leurs „clients“. Chacune des éditions du journal „armée actualités“ doit être l'occasion de présenter plus en détail un des sept groupes de la FOAP, de manière à donner au lecteur un aperçu de la diversité des activités de la formation. Ce numéro est consacré plus particulièrement au groupe de transmission des Forces aériennes 5.

Le Lt col Martin Knaute a été durant plus de 30 ans actif au sein de la FOAP et reste connu de nombreux militaires comme le «Monsieur DIDATU» par excellence. Au milieu de l'année, le Lt col Knaute prendra une retraite bien méritée, l'occasion de jeter un regard en arrière sur sa longue carrière militaire.

La rédaction

Dates de convocation

La plupart des militaires accomplissent leur service 2005 dans le groupe des cours de répétition de novembre (semaines 46-48). Certaines unités ou détachements seront déjà engagés dans le courant de l'année. Pour plus d'informations, consultez le site www.armee.ch, sous le lien « dates de convocation ».

Informations

Le site Internet officiel de l'armée suisse propose de nombreuses informations utiles et intéressantes à l'intention des militaires – de l'aumônerie de l'armée au service civil, en passant par le déplacement de service: www.armee.ch

Internet

La page d'accueil de notre Formation d'application, www.fit34.ch,

vous tient au courant des diverses activités dans et autour de la FOAP ACFA 34. L'objectif futur consiste à mettre à la disposition de chaque unité de la Formation sa propre plateforme Internet. Vos suggestions à la rédaction sont les bienvenues !

«Bruits de couloir»: Armée XXI

Après la première année d'armée XXI, le bilan que l'on peut tirer est globalement positif. La plus importante réforme que notre armée ait jamais connue n'a été mise en oeuvre qu'avec de rares restrictions. Les trois écoles de recrues ont également commencé sans incidents majeurs. La suppression des régiments a nécessité la recherche préalable de nouvelles voies pour la communication et la donnée d'ordres. La nouvelle réglementation en matière de demandes de déplacements de service, qui doivent

désormais être adressées aux autorités militaires cantonales, a été jugée insatisfaisante par plusieurs commandants. Dans les cas d'irrégularités, le commandant doit désormais être en contact avec les autorités cantonales compétentes, alors qu'il n'avait jusqu'ici que le sous-groupe Personnel à Berne comme interlocuteur. Dans les unités composées de militaires provenant de cantons différents, ce changement implique une importante surcharge de travail.

Congé

Le 18 novembre 2004 a eu lieu la soirée de l'état-major de milice ACFA 34. Comme dernier acte effectué dans l'exercice de ses fonctions militaires, le Lt col Hans Jakob Wassmer avait organisé des visites au musée militaire de Full ainsi qu'à la centrale nucléaire de Gösgen. La soirée fondue qui suivit fut l'occasion de prendre con-

gé de nombreux camarades arrivés au terme de leur carrière militaire. Le chef de l'état-major, le Lt col EMG Christoph Ledergerber, sut à cette occasion trouver les mots justes pour rendre honneur au mérite de ces camarades. Qu'ils soient ici vivement remerciés pour leur engagement!



Le Lt col EMG Christoph Ledergerber, chef d'état-major.

Vision d'avenir : la surveillance de l'espace aérien en 2010



Néanmoins... nous sommes toujours dans la course, et dans le groupe de tête!

Le brigadier Marcel Muggensturm commande la formation d'application FOAP 34. Ses objectifs sont élevés également durant sa dernière année de commandement.

Interview: Cap Bernhard Bischoff

Photo: H.J. Klossner

Depuis un an, la nouvelle armée est une réalité. Quels ont été les défis et les problèmes les plus importants liés à ce changement?

Les formations d'engagement et l'instruction de base ont dû être regroupées sous un seul toit. Tant les écoles comme lieu de l'instruction que la brigade informatique avaient jusqu'alors leur propre culture; il a fallu reformer une équipe et développer une philosophie unique pour l'ensemble de la formation. On pourrait faire le parallèle avec une écurie de Formule 1: des pilotes célèbres aux mécaniciens, tous travaillent pour une nouvelle écurie, avec une nouvelle voiture, sur les mêmes circuits. Bien sûr, il y a quelques rayes sur la carrosserie, des arrêts aux stands qui n'étaient pas voulus, des problèmes de pneus. Néanmoins, nous sommes toujours dans la course, et dans le groupe de tête!

Où voyez-vous concrètement les avantages de la „nouvelle“ formation d'application en comparaison avec l'«ancienne» br infm 34?

Le grand avantage est que les formations d'engagement et l'instruction sont maintenant directement placées sous un commandement unique. Un lien direct a été créé entre les besoins de la troupe et la formation de base. Ces synergies permettent une instruction correspondant aux besoins. Toutes les expé-

riences faites lors des engagements peuvent être directement utilisées pour l'instruction.

Désormais, les écoles sont également placées sous votre commandement. En tant qu'ancien commandant d'école, qu'est-ce qui a fondamentalement changé pour vous dans l'instruction de base?

Ce qui est nouveau, c'est que les écoles débutent maintenant à des moments différents pour chacune des trois différentes spécialisations (ER I: radar, ER II: renseignements, ER III transmissions). Par ailleurs, l'instruction de base ne suit plus l'ancien cursus sdt-sof-of. Après huit semaines déjà, on décide qui sera formé comme soldat, sous-officier ou officier. Cette sélection précoce permet d'éviter la pression pour l'avancement, et on a pu observer un meilleur engagement de tous les intéressés. Une autre nouveauté consiste à confier les premières phases de l'instruction à des militaires de carrière.

Au moment où ce journal sortira de presse, le Forum de Davos 2005 sera déjà du passé. Quelle importance le Forum a-t-il dans l'agenda de la formation d'application?

Des événements comme le WEF représentent une opportunité exceptionnelle d'approfondir et de tester au contact de la pratique les processus de conduite, de commandement et d'engagement. Cet enrichissement



Brigadier Marcel Muggensturm, cdt FOAP aide cdmt FA 34.

de l'instruction est pleinement reconnu et apprécié tant par les cadres que par la troupe.

L'année 2005 marque la fin de votre commandement. Quels sont les objectifs que vous désirez encore absolument atteindre ou parachever?

Mon but principal est de pouvoir transmettre à mon successeur une formation d'application unanimement respectée et reconnue, capable - comme une entreprise de services - de livrer des produits de haute qualité et en adéquation avec les besoins de la clientèle.

Mon but pour les formations de milice est par ailleurs de donner encore plus de sens à l'instruction et à l'engagement, et ce à tous les niveaux. Concernant les militaires professionnels, il s'agit

d'encourager par tous les moyens l'accomplissement des tâches centrales que sont l'instruction et la conduite. Je désire en outre que chaque fonction soit occupée par la personne la plus compétente.

J'aimerais remercier ici tous les militaires professionnels et de milice pour leur engagement et leur soutien durant l'année écoulée. Les changements sont aujourd'hui en bonne voie et bien acceptés par nos partenaires et nos clients. Je suis convaincu que notre équipe de „la 34“ saura en 2005 se mettre au travail avec le même enthousiasme et rencontrera le même succès!

Brigadier Muggensturm, nous vous remercions pour cet entretien! ■

Groupe des transmissions des Forces aériennes 5



Un détachement radio en tenue de protection C.



La cpl Martina Buser, cheffe de groupe dans l'exercice PRIMO.

Le gr trm FA 5 exploite des réseaux de transmissions radio et d'ondes dirigées à l'intention des Forces aériennes et terrestres. Ses cinq compagnies se répartissent sur l'ensemble du territoire suisse et garantissent ainsi les liaisons souhaitées.

Texte et photos: cap Bernhard Bischoff

Ça grésille dans la SE-135, le modèle de radio ayant succédé à la vieille SE-125, dont chaque soldat se souvient certainement très bien. Assis dans un abri de la protection civile de l'Oberland bernois, le spécialiste radio Dominik Tschannen reçoit les instructions de la direction d'exercice: augmenter le degré de préparation AC – mettre les combinaisons et les masques de protection. Les militaires des détachements radio enfilent avec

peine tout leur attirail. Les ordres provenant de la radio sont maintenant difficilement audibles, et la réponse «répétez s'il vous plaît» n'est pas facile à prononcer à travers le masque. Pour le major Daniel Savary, remplaçant du cdt du gr trm 5 et directeur de l'exercice PRIMO, « les SE-135 sont un peu nos téléphones portables. Elles servent en fait aux liaisons radio à l'intérieur de la compagnie, pour la marche du service, la garde. Mais

Un vrai soldat de transmission sait toujours se débrouiller.

elles permettent aussi d'exercer tous les aspects importants des communications radio: le choix de l'emplacement, les règles de trafic radio et la transmission d'informations ». Dans le gr trm FA 5, on est plutôt habitué à exploiter des appareils radio de plus gros « calibre ». Le réseau COFEMO¹ est assuré par des appareils S-430. Les ondes dirigées permettent quant à elles de téléphoner par le biais du système RITM² et de relier les états-majors

d'engagement (Einsatzstäbe) des Forces terrestres au système FIS LW³. Le gr trm 5 est chargé d'établir les liaisons depuis le réseau d'altitude d'ondes dirigées. Les cinq nouvelles compagnies de transmission d'armée XXI ont été constituées à partir de différentes compagnies de l'ancienne armée 95. C'est dire qu'outre l'instruction technique de base, il est aussi nécessaire de travailler à développer l'esprit de corps. Un exercice de plusieurs jours sur le terrain devait contribuer à atteindre ces objectifs.

Exercice PRIMO

L'exercice PRIMO se déroule en plusieurs étapes. Chacune des cinq compagnies y a été soumise, avec des modalités similaires mais dans des dispositifs différents. Depuis le PC arrière du groupe situé à Pfäffikon/SZ, les compagnies ont donc été envoyées à tour de rôle à l'exercice. Une tâche ardue pour l'état-major du groupe où chacun, du quartier-maître à l'officier de maintenance, a travaillé d'arrache-pied. Pas étonnant lorsque l'on sait que les compagnies étaient réparties sur la moitié du territoire suisse. La cp trm FA 55, commandée par le cap Yves Schneider,

¹ COFEMO COordination du FEu de la défense contre avions avec les MOuvements de l'aviation. Pour que la DCA n'abatte pas ses propres avions, elle doit être au courant des mouvements aériens. Grâce à COFEMO, elle est prévenue des survols d'appareils amis.

² RITM Réseau Intégré de Télécommunications Militaires

³ FIS LW Système d'information de conduite des Forces aériennes

est en principe basée à la caserne de Fribourg. Pour le soldat radio Tschannen, c'est presque comme à l'hôtel, avec une cuisine digne d'un restaurant et des duvets nordiques. Mais Gstaad est bien aussi. L'ordre de se déplacer dans un dispositif situé dans l'Oberland bernois est arrivé au milieu de la nuit. Selon le cdt Yves Schneider, les critères fixés ne pouvaient être remplis que dans la région du Saanenland, aux environs de Gstaad. Les paquetages ont donc été chargés sur les véhicules et la compagnie entière a entrepris de se déplacer, sans connaître encore la durée de l'exercice. Le PC a été installé dans l'abri de la protection civile, qui offre toute l'infrastructure nécessaire, et les



L'emblème du gr trm FA 5.



Critique d'exercice: Le maj Daniel Savary avec le cap Yves Schneider.

Aux environs de Gstaad

détachements radio sont dispersés aux alentours. La direction de l'exercice tire tous les registres, de la menace AC au relèvement du degré de préparation à la marche, sans compter les nombreuses missions de transmission.

Compris, répondez !

Dans les hauteurs aux alentours de Gstaad, un détachement radio se tient sous la pluie. «Lors des critiques d'exercice, les détachements nous ont souvent reproché la trop grande exposition aux intempéries», déclare le major Savary, directeur de l'exercice, avec un léger sourire. «Nous avons beaucoup de «bleus» sans expérience actuellement. Un vrai soldat de transmission sait toujours se débrouiller pour s'installer aussi confortablement que possible et se ménager des moments in-

oubliables, dans le foin, avec le café, du gâteau et une bouteille apportés par la fermière... Ça changera bien avec les années, il faut juste un peu de temps». En tant que cheffe de groupe, la cpl Martina Buser organise la relève de son détachement radio depuis le PC arrière. Elle a effectué son école de recrues comme que double fonctionnaire, c'est-à-dire avec une formation combinée de conductrice et de radio. Au cours de son service pratique, elle a également eu l'occasion de diriger la centrale des transports. C'est donc une habituée de l'organisation, et son groupe ne manque de rien sur le terrain: deux repas chauds quotidiens, de la lecture pour les pauses, mais aussi des mots d'encouragement. La cpl Buser remarque bien sûr le manque de sommeil, mais se dit néanmoins heureuse et satis-

Lt col Christian Gross

Pharmacien indépendant dans la vie civile, Christian Gross a commandé trois ans durant le gr trm FA 15 et est devenu le premier commandant du nouveau gr trm FA 5. «Etant donné que de nombreuses nouvelles incorporations ont eu lieu en raison du passage à armée XXI, nous devons avant tout assurer une bonne instruction de base. Des cours intensifs à Dübendorf ont permis de transmettre les bases du système COFEMO et des transmissions par ondes dirigées. Durant les prochaines années, dès que les appareils nécessaires seront disponibles, il s'agira de renforcer les connaissances ainsi acquises. Pour moi, le SP trp 04 était avant tout destiné à resserrer les rangs et recréer un esprit d'équipe après la dissolution des unités d'armée 95. Pour l'instant, je



Lt col Christian Gross.

suis satisfait du déroulement du cours. Bien sûr, il y a toujours quelques petits ratés, mais nous travaillons à les résoudre. La suppression des régiments a aussi créé une situation totalement nouvelle pour le commandant de groupe que je suis. Tous ces changements nous ont malheureusement fait perdre beaucoup de savoir-faire et de compétences, qu'il faudra reconstituer ces prochaines années».

«L'esprit des transmissions»



Le sdt Domink Tschannen avec une SE-135.

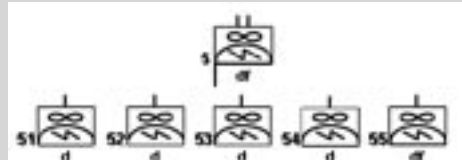


Le FIS LW en engagement.

faite que tout se soit si bien passé jusque-là. Même si elle est une des rares femmes dans le gr trm FA 5, elle a l'impression d'être dans de bonnes mains et apprécie l'excellente collaboration entre les cadres. Le commandant, le cap Yves Schneider, est lui aussi satisfait de ses hommes. Selon lui, le passage au SP trp de trois semaines a amené de nombreuses nouveautés et opportunités,

mais il a également montré que les objectifs ne pouvaient être atteints qu'avec une planification minutieuse. Un relèvement du degré de préparation à la marche est ordonné par radio. Il s'agit de prendre des mesures d'urgence. Dommage, on venait à peine de s'habituer à l'Oberland bernois ! «Compris, répondez!» – la base dans le jargon des transmissions!

Gr trm FA 5



Le gr trm FA 5 est composé de cinq compagnies. La cp trm FA 51 (type A) exploite le réseau COFEMO en fonction des besoins des clients avec le système S-430. Les cp trm FA 52-55 (type B) exploitent quant à elles le réseau RITM Plus au moyen des ondes dirigées ainsi que les terminaux FIS LW auprès des utilisateurs tactiques. Les effectifs du groupe au complet se montent à environ 500 hommes.

L'instruction des militaires a lieu à l'école de recrues de Dübendorf. Dans le cursus transmissions, qui débute chaque année en novembre, les futurs spécialistes reçoivent, en plus de l'instruction de base, une formation approfondie des outils la communication radio.

Tout est bien qui finit bien

Restait encore à la cp trm FA 55 à accomplir un déplacement et une marche avant de pouvoir rentrer à la caserne de Fribourg, fatiguée mais renforcée. Le directeur de l'exercice, le maj Daniel Savary, est très satisfait du cap Yves Schneider et de son équipe.

sans doute été l'instruction sur les ondes dirigées à Dübendorf – il y avait de nombreuses nouveautés à découvrir et beaucoup à apprendre. Il ne s'est jamais ennuyé et espère bien que le prochain CR continuera sur le même élan.

Après la critique de l'exercice,

«On remarque que la camaraderie et l'esprit d'équipe se sont reconstitués.»

L'exercice a été abordé et mené à bien de manière posée et réfléchie. «On remarque que la camaraderie et l'esprit d'équipe se sont reconstitués. Dans quelques années, „l'esprit des transmissions” règnera à nouveau pleinement dans la compagnie».

Le soldat Tschannen peut maintenant éteindre sa radio. Selon lui, le point fort du CR 04 aura

alors qu'il est déjà tard, la direction de l'exercice rentre à Pfäffikon/SZ. Deux compagnies doivent encore effectuer des exercices semblables pendant la dernière semaine de CR, et il s'agit encore de mettre la main aux derniers préparatifs. Au même moment, c'est l'extinction des feux dans les dortoirs de caserne de Fribourg. Le silence radio, enfin !

Le père de DIDATU



Le Lt col Martin Knaute, chef Spartenoperationen/-Einsatz, fait figure de véritable «fossile» au sein de la FOAP ACFA 34. Il prendra sa retraite au milieu de cette année. Il n'est pas de système utilisé dans l'ancienne brigade informatique 34 ou l'actuelle FOAP ACFA 34 que cet électronicien de formation ne connaisse jusque dans les moindres détails. Cela vaut avant tout pour le système DIDATU¹.

Texte: Of spéc Nik Hartmann

Photo: Cap Bernhard Bischoff

Martin Knaute raconte le bon vieux temps tout en tirant sur sa cigarette. Et il a beaucoup à dire. Il fait son école de recrue en tant que mec ap trm à 18 ans, plus tôt que ses camarades. Toujours pendant l'école de recrues, il passe ses examens de fin d'apprentissage comme électronicien sur la place d'armes de Dübendorf. Tout a commencé en 1967 avec les ondes dirigées. Un an plus tard, lors de l'introduction du système FLORIDA, Knaute joue un rôle de premier plan dans l'installation et la mise en service des liaisons ondi.

Knaute: J'ai ensuite fait un détour de deux ans dans le privé avant de

revenir à Dübendorf en 1972 dans le domaine CGE. Puis, en 1979, j'ai commencé dans l'instruction. Ce fut le début d'une longue carrière dans les Forces aériennes, d'abord comme instructeur de compagnie. C'est en 1987 que Knaute s'engagea dans la voie qui allait tant le marquer.

Knaute: On m'a envoyé dans le groupe systèmes de conduite comme officier spécialiste DIDATU. Je suis resté pendant trois ans au centre de ce projet, ce qui m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie du système DIDATU.

Ayant toujours su se rendre utile par ses idées remarquables, Martin Knaute a échappé à toutes les

Lt col Martin Knaute.

coupes de personnel d'armée 95 et d'armée XXI.

Knaute: Lorsque le Conseiller fédéral Adolf Ogi, alors chef du DMF, a déclaré que la nouvelle armée XXI devait pouvoir être engagée dans l'Europe entière, j'ai tout suite su ce que cela signifiait pour nous : c'était la mort du système DIDATU. Nos centrales d'exploitation étaient complètement bétonnées et ne pouvaient pas être déplacées. Je me demandai alors pourquoi on ne pourrait pas tout simplement proposer une version mobile de DIDATU. Poser la question, c'était déjà y répondre : il fallait introduire une centrale rens FA mobile. C'est ainsi qu'en seulement quelques mois, six cen rens FA mobiles virent le jour. Ce fut l'un des points forts de la carrière de Martin Knaute.

Knaute: en 2004 nous étions au Forum de Davos avec une compagnie et une centrale rens mobile. Notre „client“ – les Forces aériennes – était plus que satisfait de notre travail. Cette année, nous aurons deux centrales mobiles engagées.

Y a-t-il une vie après DIDATU pour Martin Knaute ? Peut-il se passer de systèmes ?

Knaute: la question n'est pas de savoir si je peux vivre sans, je suis bien obligé de m'y résoudre ! Mon problème, c'est que je ne sais pas encore comment je vais faire. La retraite sera sûrement difficile. Mais nul n'est irremplaçable. J'ai une très bonne équipe DIDATU, composée de cadres de milice et d'employés de la RUAG, qui saura bien combler le vide laissé par mon

départ. Je ne vais certainement pas traîner tous les deux jours à la cantine et m'imposer. Mais je ne couperai pas non plus les ponts avec Dübendorf. Je suis sûr que je resterai informé de l'état des systèmes et je continuerai volontiers à mettre mes connaissances à disposition.

Martin Knaute est tout sauf un pantouflard. Par son travail, il a appris à connaître et à aimer la Suisse, et rares sont les coins de pays où il ne soit pas encore allé. Quoi qu'il en soit, il désire dorénavant consacrer à nouveau plus de temps à sa famille. A Sulzbach, un grand jardin l'attend, et son épouse aussi, qui a souvent dû se passer de son mari durant les 36 dernières années. Tout cela n'empêchera pas Martin Knaute de rester plus que tout fidèle aux Forces aériennes. Il envisage même de créer sa propre petite escadrille:

Knaute: Je n'ai pas encore vraiment fait le pas, mais j'aimerais

«Je me vois comme un visionnaire.»

me lancer dans l'apiculture, ça me fascine. Quand j'étais petit, j'ai pu observer mon père à l'oeuvre. Il avait 50 ruches. Je pense que j'en aurai un peu moins que ça, mais ça me donnera en tout cas de quoi m'occuper pendant toute l'année. ■

¹ DIDATU Digitale Daten Uebertragung (Transmission digitale des données). Système engagé dans les cp rens FA pour le traitement et la diffusion rapide des informations.



Lors du WEF 05, les militaires des Forces aériennes ont, chacun fidèle à son poste, suscité les échos favorables de la presse et contribué à la sécurité de cet événement de niveau mondial.

